

# LES VOYAGEURS

## LIVRE PREMIER LE GLAS DE TOLL

### Personnages:

Dafix Estregar:	Alain Grandjean
Mandegloire:	Thierry Grandjean
Archibald Mathamore:	Jean-Yves Jallon
Kauld Rêvehaut:	François Lejoyeux
Nitouche Pérégrine:	Pierre Lejoyeux

### Gardien des Rêves:

Denis Gerfaud

### Narrateur:

Pierre Lejoyeux

Chapitre 7

# LES RIVAGES DU RÊVE





était comme dans un cauchemar. Le glas résonnait dans toute la ville, emplissant la nuit de ses macabres sons. Chacun de ses battements arrachait à Nitouche un peu de sa vie. Le premier son l'avait réveillée et pétrifiée de terreur. Les suivants la rendait folle de peur. Pourquoi fallait-il qu'elle attende qu'ils cessent pour être exécutée. Le glas lui était bien plus intolérable que la sonnade. Elle hurla, se boucha les oreilles mais rien n'y faisait, le glas était en elle. Soudain le glas se tut et le silence des ténèbres lui parut bien plus insupportable encore.

Elle cria de toutes ses forces pour le briser et c'est un son de cloche qui sortit de sa bouche. Elle cria encore et encore sans autre résultat. Ses cris lui faisaient mal, comme s'ils résonnaient en elle. Elle voulut arrêter mais s'aperçut avec angoisse qu'elle en était incapable. Elle hurlait, hurlait et à chaque hurlement c'était un peu de sa vie qui s'échappait d'elle. Et brusquement ce fut le silence...

Nitouche se réveilla en hurlant, haletante et couverte de sueur. Le cauchemar s'estompait et avec lui les souvenirs de cette vie antérieure. Elle en perçut des brides fugitives, capta des images éphémères. Elle portait des belles robes et de somptueux bijoux. La vie était douce, pleine de rires, de musique et de soleil. Un jour, elle vint à Toll. Pourquoi? Elle ne s'en souvenait pas. Le glas avait sonné pour un prince, un prince qu'elle avait poignardé. Pourquoi? Elle ne s'en souvenait pas non plus. Le reste, appartenait à l'Oubli...

Les images à leur tour s'évanouirent. De cette vie, il ne lui resta finalement que quelques légendes qu'elle se plaisait à raconter, le plaisir qu'elle avait à séduire et la séduction que les dagues exerçaient sur elle...

Mais ce n'était pas que des souvenirs. Elle connaissait les légendes apportées par le rêve comme si elle les avait apprises la veille. Elle savait parfaitement marier des dizaines de parfums envoûtants bien qu'elle ne les ait jamais sentis. Et enfin, elle avait la certitude d'être plus habile qu'avant au maniement de la dague. Souvenir et réalité s'étaient rejoints, le passé s'était mêlé au présent. Nitouche frissonna de froid. Ses cheveux étaient poisseux, ses vêtements lui collaient à la

peau, Réveillé en sursauts par son hurlement, un garde vint la trouver. Entre deux bâillements, il la questionna :

- Bien dormi!?
- J’ai connu mieux... fit-elle en s’épongeant le front.
- Veux-tu quelque chose? demanda le garde, prévenant.
- Manger... soupira Nitouche.
- As-tu de quoi payer?

La jeune fille le renvoya et le garde retourna s’asseoir en riant. La peur de Toll avait quitté Nitouche, comme une fièvre qui tombe. Dans deux de ses vies, le glas de Toll avait sonné pour elle. Mais cette fois elle lui avait survécu. Libérée de cette angoisse, Nitouche se sentait sûre d’elle et avait confiance dans l’avenir.

En palpant sa fesse creusée de brume, elle découvrit avec horreur que la cavité s’était légèrement agrandie et approfondie. Elle songea pour la première fois à tout le parti qu’elle pouvait tirer de ce mal. Grank ferait sans doute grise mine en le découvrant et une explication habile pourrait échauder définitivement ce suffisant capitaine. Une carte à jouer en dernier recours. Mais pour l’instant, elle n’en était pas encore là.

Le Blurêve avait également gagné sur l’oreille d’Archibald, en revanche la situation de Kauld et Mandegloire semblait stable. La nuit des compagnons de Nitouche avait également été rythmée par les sons macabres du glas. A chaque battement, des vagues de souvenirs avaient léché les plages de la réalité, s’accrochant à ce rivage pour ne pas retourner à l’Oubli. L’aube venue, les vagues s’en étaient allées, laissant des souvenirs sur la grève. Kauld avait acquis de nouvelles connaissances en légendes et s’était perfectionné dans le maniement de l’épée; les runes les plus évasives n’avaient désormais plus de secrets pour Mandegloire et le rêve avait défriché pour Archibald bien des mystères de la médecine...

Peu après le réveil des voyageurs, Maître Belius vint « superviser » suivant sa propre expression l’administration du remède. Dame Sido ne le quitta pas des yeux une seconde et le raccompagna elle-même à la porte. Quelque temps plus tard, au début de la Sirène, Alifar vint prendre des nouvelles de sa fille. Comme les voyageurs étaient toujours sans nouvelles de Nitouche, ils en demandèrent au Grand Clochard. Celui-ci avait demandé au capitaine Grank d’aviser et promit de lui demander des comptes lors de leur prochaine rencontre. La question, ajouta-t-il, allait être réglée au plus vite.

En effet, dans le milieu de la matinée Nitouche vint les rejoindre. Grank avait finalement cédé et restait invisible, sans doute pour lécher les blessures faites à son orgueil. Leurs





retrouvailles furent chaleureuses et Nitouche oublia vite les sombres heures passées en prison.

Trois jours passèrent, rythmés par l'administration des potions, les visites matinales d'Alifar et la lecture de mes pages. Les quatre voyageurs se relayaient pour le lire. Mandegloire continua ses études, Kauld acheva la lecture de la seconde partie et les deux autres commencèrent seulement à me parcourir. Archibald durant ses interminables veilles au chevet d'Elzémone et Nitouche entre deux délicieux bains chauds, découvrirent ainsi grâce à moi la véritable nature du monde et l'essence de la magie.

Je pus enfin contempler le merveilleux regard de Nitouche et m'émouvoir des délicieux plissements de son front quand elle butait sur des passages ardu, dont l'abus des runes cursives était bien souvent la cause. Mais plus que tout, ce fut les douces caresses de ses doigts agiles, glissant de ligne en ligne, qui me troublèrent le plus.

Que n'aurais-je donné en cet instant pour avoir des bras !...

L'état de la Grelotte s'améliorait à vue d'œil. Maître Belius et le capitaine Grank ne leur rendirent pas visite. Dame Sido leur apportait chaque jour des rumeurs de plus en plus alarmantes sur la guerre en cours. Les armées de Samara étaient en route pour assiéger Toll. Kauld tournait comme un lion en cage. Si la Grelotte tardait trop à guérir, il risquait d'être piégé dans une ville encerclée, avec le Blurêve qui le rongerait inexorablement...

Le matin du septième jour du mois du Faucon, la Grelotte respira enfin sans aucune gêne. Elle était guérie, il lui restait maintenant à récupérer toutes les forces sapées par la maladie. Un mois de repos ne serait pas de trop.

– Que comptez vous faire à présent ? demanda Alifar.

– Voyager ! nous sommes des voyageurs... répondit simplement Kauld.

Le Grand Clochard acquiesça de la tête. Mais avant de les laisser partir, Alifar tint à s'assurer de la guérison de sa fille et convoqua Maître Belius. Il eut grand mal à contenir sa colère quand le garde lui apprit que Belius avait fui Toll depuis deux jours.

– Qui était Premier Médecin avant Belius ? interrogea Alifar.

– Maître Archipandiacre, fit le garde, il est au second sous-sol, vous l'y avez fait enfermé...

– Oui, je m'en souviens, Belius m'avait convaincu... Faites le venir...

Le garde se retira aussitôt.

– Oui c'est moi, j'avoue tout... Oui c'est moi, j'avoue tout... répétait sans cesse Archipandiacre comme les gardes le traînait

dans les couloirs de la Maison Brune. C'est un vieillard vêtu d'une tunique sale et en lambeaux, aux cheveux et barbe longs et blancs, à la bouche complètement édentée, aux traits émaciés, et aux jambes si chancelantes qu'elles ne pouvaient le soutenir qui fut présenté à Alifar.

Soutenu sans ménagement aucun par deux gardes, Archipandiacre roulait des yeux fous et tremblait de peur comme s'il allait être livré au bourreau. Alifar l'accueillit comme un ami que l'on retrouve après une trop longue absence...

– Maître Archipandiacre ! s'exclama-t-il

– Oui, c'est moi ! j'avoue... répondit machinalement le vieillard.

– Je vous nomme Premier Médecin ! veuillez me dire comment va la Grelotte...

– Oui, j'avoue ! c'est moi qui l'ait tuée... gémit le vieil homme rendu à moitié fou par des années de cachot.

Le Grand Clochard fronça un instant les sourcils. Il soutint lui-même Archipandiacre et le mena à la chambre.

– Comment est-elle Maître ? demanda-t-il.

– Bien ! bien, bien ! bien... fit le vieil homme sans vraiment comprendre la question.

Alifar parut satisfait et se tourna vers les voyageurs :

– La proclamation sera faite dans toute la ville que la Grelotte est guérie et que c'est grâce à vous. Vous serez convoqués aujourd'hui même à l'heure du Dragon, dans la grande salle du conseil. Quant à la convalescence de ma fille, elle sera confiée à Maître Archipandiacre, le nouveau Premier Médecin...

Le Dragon déploya ses ailes. La grande salle du conseil, occupant le rez-de-chaussée de la Maison Brune, se remplit. Alifar le Tendre se tenait assis sur son trône au fond de la salle, entouré de la Grande Clocharde, Dame Masquière, une aristocrate d'âge mûr, vêtue très richement et arborant une coiffure très élaborée. Devant elle, un petit garçon boudeur, le Grelot, regardait ses pieds en attendant que le temps passe. La Grelotte était installée près de son père, assise dans un fauteuil et enfouie sous plusieurs couvertures. Autour d'eux se massait les Clochards de la ville et les capitaines, dont Grank. Le reste de la salle était remplie par de simples citoyens de Toll, cette foule debout, fluctuante, était semblable à une traîne rehaussant le diadème de l'aristocratie de Toll et formait sa vraie richesse.

Des gardes s'étagèrent le long de l'allée centrale, formant une haie d'honneur avec leurs hallebardes. Les voyageurs entrèrent par une porte de côté et rejoignirent directement





l'estrade où trônait le Grand Clochard. Les hérauts soufflèrent dans leurs trompettes et Grank invita les héros à monter sur l'estrade. Nitouche le nargua, le capitaine ricana; comme s'il n'avait pas dit son dernier mot.

Les hérauts proclamèrent la guérison de Damoiselle Elzémone et Grank ajouta que la Grelotte allait remettre elle-même la récompense. Kauld fut désigné pour la recevoir en leur nom à tous. Comme il entrouvrait la bourse Grank lui murmura :

– Il n'y a que vingt pièces d'or, le reste vous a été retenu pour la perte des chevaux et des hommes...

Grank afficha un air satisfait et victorieux. Kauld l'ignora et rejoignit ses amis. Ensemble ils remontèrent l'allée centrale jusqu'aux grandes portes donnant sur l'esplanade. La ville résonnait des tintements de toutes ses cloches quand ils sortirent de la Maison Brune. Le soleil lui aussi était de la fête. La joie se lisait sur tous les visages, la population était en liesse, les gens s'embrassaient dans la rue. La joie gagnait les voyageurs. Bientôt ils pleureraient tous, mais ceci était une autre histoire...

FIN DU PREMIER LIVRE